

LE MUSÉE DU QUÉBEC EN IMAGES - 5

LA DÉCENNIE

DE LA

MÉTAMORPHOSE

1982-1992

GUY MERCIER



MUSÉE DU QUÉBEC

## LES MARCHES DE L'UTOPIE

Dans la conversation de tous les jours, dès qu'on prononce le mot utopie, on voit se dessiner une double impasse : l'inatteignable, bordé par l'idéalisme absolu.

En réalité, il y a un préjugé à l'endroit du mot et un discrédit à l'endroit de la chose, auxquels le Larousse n'échappe pas. En fait, c'est le dictionnaire qui renforce le préjugé et qui le répand en toute candeur.

Celui-ci nous informe (nous désinforme) sur la dérive du sens : 1<sup>o</sup> UTOPOS, qui n'a pas de lieu ; 2<sup>o</sup> lieu imaginaire ; 3<sup>o</sup> idée irréalisable.

De l'insituable à l'impossible, il y a un grand pas que le Larousse franchit allègrement.

Le philosophe Jean-Jacques Wunenburger a bien démontré le mécanisme mental qui consiste, dans la littérature utopique, à détruire sa validité par la négation de toute référence spatiale et temporelle :

*« C'est pourquoi l'on convient de tenir pour constitutive du genre utopique toute procédure de délocalisation (le modèle de nulle part) et de fuite devant toute actualisation du modèle à une date déterminée du calendrier de l'histoire ».*<sup>1</sup>

Dans la mesure où l'utopie représente des éléments valables et des éléments de réponse à des difficultés présentes, comment faire pour rendre possible l'inédit ?

Comment peut-on arrimer de manière crédible la réflexion utopique aux réalités quotidiennes ? Comment l'imagination, une fois au pouvoir, peut-elle y rester sans s'affadir ?

Comment réaliser l'utopie ? Voilà la question clé.

Quelles composantes et quelles articulations faut-il mettre en place pour la réaliser ?

**Les relations entre la nature et la culture sont au centre de cette question. C'est la ligature de ces notions qui constitue le nerf de l'utopie.**

Notre culture est le résultat de la « naturalisation » d'une succession d'utopies. Les progrès de l'hygiène, de l'éducation, du droit, de la démocratie sont des conquêtes de l'utopie devenue naturelle.

Par exemple, dans l'histoire de l'humanité, l'instruction obligatoire est d'origine récente. En conséquence, la fréquentation de l'école dès le plus jeune âge est devenue naturelle.

Aussi notre relation à la nature environnante, avec l'espace planétaire, a souvent été l'enjeu de recherches utopiques. Nous avons toujours eu besoin d'espace : découverte de l'Amérique, recherche de la route des Indes, conquête de l'Ouest américain, nouvelles frontières, premiers pas sur la Lune.

Notre espace mental s'est agrandi considérablement par l'invention de l'inconscient. La puissance de notre champ visuel explose dans l'infiniment petit et l'infiniment grand : microscope électronique et radiotélescope explorent les galaxies des micro-organismes et de la Voie lactée.

La marche de l'humanité dans sa recherche d'extension territoriale, pour nécessaire qu'elle soit, n'en est pas toujours innocente : expansion coloniale, guerres civiles, recherche des épices et de l'or.

La relation de l'humanité avec l'espace n'est pas non plus la même partout sur la planète : la miniaturisation japonaise et le gigantisme américain se parlent comme des extrêmes.

La planète se rétrécit ; environnement, écologie sont des thèmes d'actualité ; chaque génération doit trouver des solutions appropriées à ses problèmes d'espace. La solution à ces questions

sans cesse reformulées impose des visées nouvelles et inédites.

Longtemps les artistes et la nature ont eu des liens étroits : reproduction de la nature, découverte de ses lois, imitation de ses chefs-d'œuvre, enfin dépassement de ses contraintes.

Dans les pages qui suivent, les œuvres de *Claude-Philippe Benoît* et de *Danielle-Anne Fillion* affirment la directivité, la nécessité et la limite de ce lien entre la nature et la culture.

Les tablettes cirées d'*Irène F. Whittome* réexaminent notre héritage culturel et établissent un retrait par rapport à notre rationalité éducative.

Les translittérations de *Bernard Rousseau* mettent en parallèle différents cycles temporels (naturel, géologique, culturel, historique).

### **Y a-t-il une méthode pour faire apparaître le nouveau, pour réaliser l'utopie ? Quels sont les paramètres de la mise en œuvre d'une création utopique ?**

L'hybridité (la sculpture de *Gilles Mibalcean*) fait surgir le nouveau par ajout, par combinaison, par adjonction de matériaux disparates.

Le *Poney de Byzance* de *Laurent Pilon* (sans être un fractal)<sup>2</sup> présente la particularité essentielle de rendre possible, dans un projet de sculpture, l'intégration de l'aléatoire et les relations d'incertitude.

L'univocité d'un regard trop directif entraîne l'exclusion. L'aspect large et englobant de cette sculpture laisse place à l'indécidé et à l'aléatoire.

Par la magie de la résine, un large éventail de matériaux divers (métal, bois, poussière) compose un ensemble identifiable.

La résine polyester, dont l'existence n'est pas fixe et qui emprunte toute une infinité de formes,

permet de réaliser cette sculpture faite d'une pluralité de métissages.

### **La réalisation de l'utopie est au moins un projet, au plus un fantasme. Cet écart crée une tension. Sa réduction est notre destin.**

L'artiste demeure seul ; il cherche de nouveaux lieux.

« Il signifie l'intervalle comme lieu de différence. Frontière interzonale, l'intervalle n'en est pas moins un territoire, mais aussi un lieu de passage ».<sup>3</sup>

La sculpture de *Jean Brillant* est une mise en forme des dimensions du risque qu'entraîne le défi des lois de la gravité ; c'est une image de l'émotion.

Les sculptures de *Roland Poulin* décrivent les racines de l'illimité, la naissance de l'intervalle, ses dérives et son ouverture.

*Espace témoin* de *Jacek Jarnuszkiewicz* est une capture de l'espace et une mise en scène de l'intervalle. Elle est la figure d'un espace naissant dans lequel la différence peut d'abord s'immiscer et prendre sa place.

Sans la générosité des artistes, la vraie générosité – celle qui donne sans qu'on lui ait demandé –, ces solutions ne seraient pas ébauchées : solitude de pionnier, isolement et enfouissement du mineur de fond, vertige de l'alpiniste... Leur destin reste encore à découvrir.

Une marche est une élévation et un déplacement. Une marche organisée est une manifestation collective ; c'est une progression et un fonctionnement.

Chaque pas est un moment nécessaire de la course.

2. Les fractals sont des objets mathématiques dont la forme ne trouve ses règles que dans l'irrégularité ou la fragmentation (Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse). Au contraire, la géométrie plane fait évoluer des figures où la régularité des lignes, des angles, des surfaces ne laisse pas de place au hasard et à la surprise. On peut se faire une idée des fractals en imaginant se composer à partir d'un seul flocon de neige d'autres configurations multipliées à l'infini.

3. René Payant, « À propos de la peinture de Pierre Blanchette », *Vedute*, Montréal, Éditions Trois, 1987, p. 392.

